



Front | Loisirs | **Lausanne: L'homme-bus renaît en BD**

Publié 20. mars 2025, 15:12

VAUD

Martial l'homme bus renaît grâce à une BD

Deux auteurs français s'inspirent de l'histoire de la célébrité lausannoise qui jouait au chauffeur TL sur les trottoirs.



par
Michel Pralong





7

1/4 Tout petit, Martial s'intéresse aux trolleybus.
Adriansen-Nebbache/Dargaud



Le 29 juin 2024, Martial Richoz décédait au CHUV. Il avait 62 ans. Cela faisait des années que l'on n'entendait plus parler de lui, mais il était une célébrité dans les rues lausannoises dans les années 1980. Car le jeune homme avait alors une obsession: les trolleybus des TL.

Il a fabriqué des répliques, de plus en plus abouties, et marchait dans les rues, en uniforme de conducteur, en imitant les bruits des portes et des freins. Médiatisé grâce à un film, puis avec la polémique qui avait suivi son internement en milieu psychiatrique, il était devenu une célébrité romande. Il aura fallu attendre son décès pour que l'on repense à lui.



Martial et l'un de ses bus, tels qu'on pouvait les voir dans les années 1980.

Jean-Philippe Daulte/VQH (archives)

Ce 21 mars, Martial l'homme-bus revient. Il inspire une BD que l'on attendait d'auteurs lausannois, ou pour le moins vaudois, mais non, ce sont deux Français qui la signent: Sophie Adriansen au scénario et Arnaud Nebbache au dessin. Pour lancer leur ouvrage, ils ont commencé leur tournée presse par Lausanne, non sans une certaine pression après s'être emparé d'un héros local. Mais comment connaissent-ils l'histoire de Martial?



«Je n'en avais jamais entendu parler jusqu'à 2018, nous explique Sophie. Puis j'ai vu une pièce en France de Marie Baxerres, «Martial l'homme bus». Elle était seule en scène, avec des trolleybus bricolés. Cela m'a fascinée et je me suis renseignée. Il y a une poésie qui se dégage de ce monde des transports en commun et de ces déplacements en milieu urbain. Martial et ses créations, cela avait quelque chose du spectacle de rue. Et puis il y a ce drame, cet enfermement.»

«Je ne voulais pas me confronter au vrai Martial»

Si le récit est clairement, et sans s'en cacher, inspiré par Martial, le héros du livre se nomme Paulin. «Je ne voulais pas me confronter au vrai, qui était encore vivant quand j'ai écrit mon scénario. Et il ne s'agissait pas d'une biographie. La majorité du récit est ce qu'il a vécu, mais avec des libertés. L'idée était de parler de cette frontière ténue entre pathologie et normalité.»

Si Martial est devenu Paulin, la ville reste Lausanne. «J'ai hésité à créer un lieu imaginaire, cela aurait pu se passer dans une ville de montagne. Car il fallait respecter la topographie accidentée de Lausanne. Et finalement j'ai assumé le côté lausannois de cette histoire. Puis j'ai proposé le scénario à Arnaud, parce que j'aime sa façon d'aborder les sujets avec une économie de paroles.»



«Ce sont notamment les non-dits de l'histoire qui m'ont attirés, reconnaît Arnaud, ce que soulève ce récit. Il y a des touches de poésie, d'absurdité. Les dessins ont été créés entièrement à l'ordinateur, en m'inspirant de la technique du pochoir, que j'ai beaucoup pratiquée.»

Un récit impressionniste

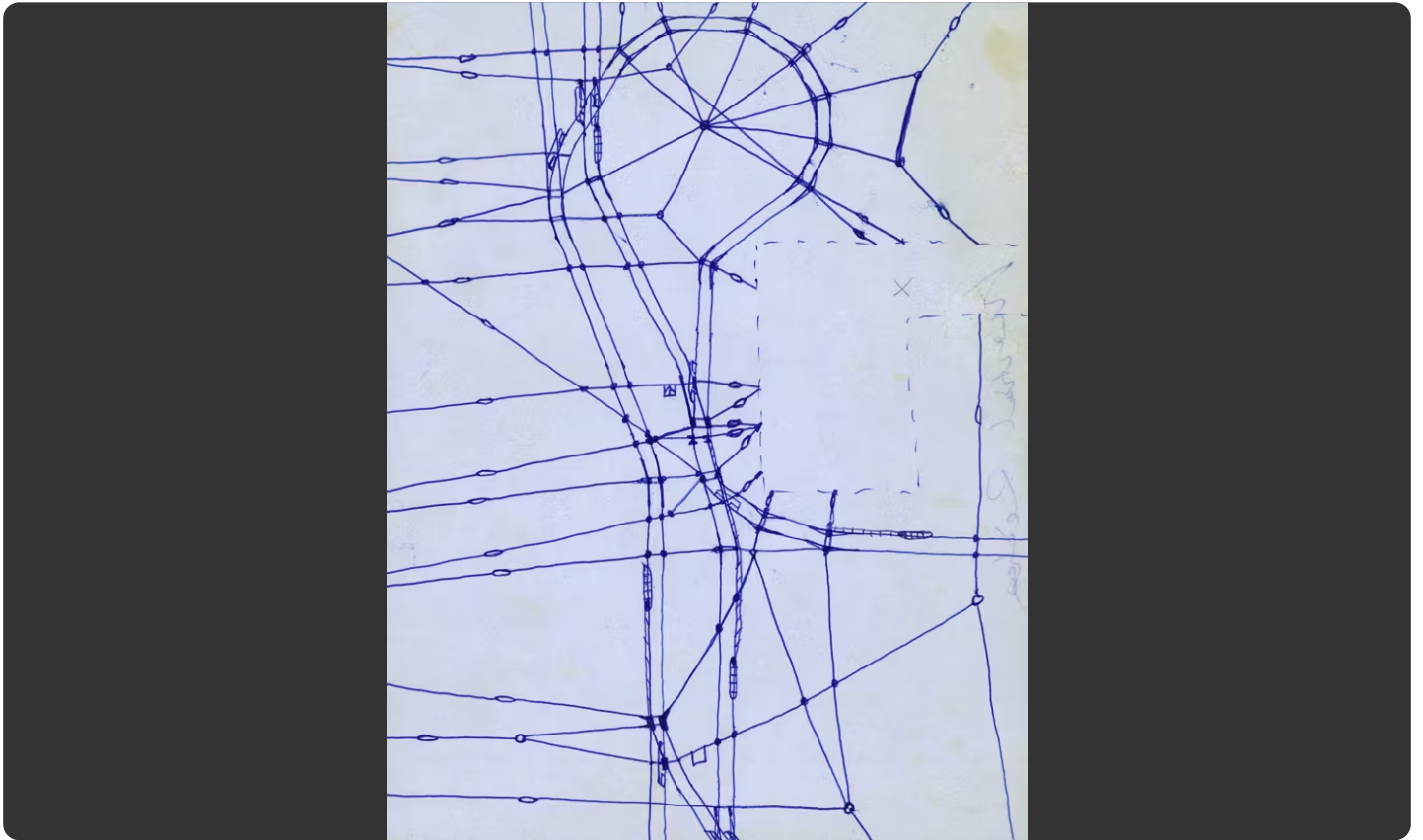
Cela ne donne pas un album réaliste, mais impressionniste, ce qui convient sans doute le mieux à ce récit, dont se dégage également une grande douceur. Paulin a des allures de Martial, ses gestes, pour ceux qui, comme moi, l'ont beaucoup croisé étant enfant. Lausanne n'est pas reproduite fidèlement, même si certaines rues sont reconnaissables.

«Je n'y étais jamais venu jusqu'à aujourd'hui, reconnaît Arnaud. Je me suis documenté, bien sûr, mais je voulais rendre un Lausanne qui soit crédible, reconnaissable, sans pour autant être d'une fidélité absolue. Il fallait un décor, certes important vu les déambulations de Martial, mais que l'on puisse oublier. Aujourd'hui, je découvre une ville que je n'avais visitée qu'en dessin, c'est assez troublant et magique.»

Dessins de Martial à l'Art brut

«Nous allons visiter le Musée de l'Art brut qui, pour la sortie du livre, expose des dessins de lignes de bus faits par Martial, se réjouit Sophie. Je ne sais pas si nous aurons la chance de voir l'un de ses bus, que le musée

possède, mais n'expose pas.»



1 / 3 L'un des dessins de Martial Richoz que le Musée de l'Art brut expose à l'occasion de la sortie de la BD, un schéma des lignes électriques.

Martial Richoz/Musée de l'Art brut



«Les dessins de Martial, cela me parle beaucoup, dit Arnaud. Je suis très content de voir ces trolleybus vus de dessus, cela tient de l'imagerie encyclopédique qui me fascine. Je me réjouissais dans l'album de savoir que j'allais aussi dessiner des bus vus d'en haut, qu'il y allait avoir des planches sur lesquelles je me ferai vraiment plaisir, cela a aussi contribué à dire oui au projet.»



Quand Sophie a découvert le Paulin d'Arnaud, «l'impression a été assez magique. Ce n'était pas le Martial de la pièce que j'avais vue, ni celui du reportage de Michel Etter à l'époque, ni celui de mon scénario. C'en était un nouveau et c'est assez troublant».

Comme le fait de venir pour la première fois là où il a vécu, dans des rues dans lesquelles il a imité le son des portes. «On marche un peu sur des œufs en présentant cette BD à Lausanne. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas essuyé de critiques, de reproches, c'est super important pour nous. Nous constatons que c'est un personnage aimé des Lausannois et dans ce sens, nous nous rejoignons.»

Conquérir des lecteurs qui ne le connaissent pas

Même si l'album devient un succès à Lausanne, voire en terres vaudoise ou romande, cela ne suffira pas en faire un succès de librairie francophone. «Évidemment, la majorité du public ne connaît pas Martial, mais ce n'est pas son histoire que nous avons voulu raconter. Pour moi, ce livre, c'est une question qui se pose. A-t-on eu raison d'enfermer Martial dans un asile parce qu'il jouait au conducteur de bus? A-t-on eu raison de lui interdire de refaire cela lorsqu'il sortirait? Doit-on priver un adulte de jouer? Qu'est-ce que notre monde est prêt à accepter? C'est en cela que la vie de Martial nous interroge.»

Martial, conscient de ce qu'il vivait et du regard que l'on posait sur lui, puisque lui-même citait dans une interview la chanson de Pierre Vassiliu qui rythme également la BD: «Qui c'est celui-là?» dont les paroles sont: Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là ?
Complètement toqué, ce mec-là, complètement gaga

Il a une drôle de tête ce type-là...



«Voie de garage», de Sophie Adriansen et Arnaud Nebbache, Éd. Dargaud, 120 pages

TON OPINION

Le sujet est important.



L'article est informatif.



L'article est objectif.



284



0



97

Trouvé des erreurs? **Dites-nous où!**

0 commentaires

L'espace commentaires a été désactivé